

11 / HISTOIRE

DE

MONTPELLIER

DEPUIS SON ORIGINE

JUSQU'À LA FIN DE LA RÉVOLUTION

AVEC PLUSIEURS PLANS DE MONTPELLIER

(Première Partie)

par

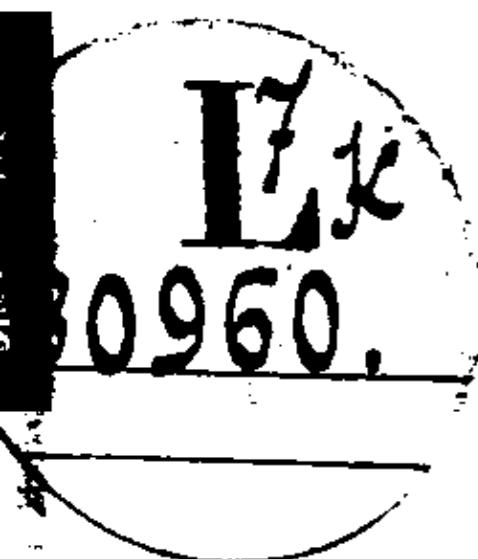
ALBERT FABRE



La Tour des Pins en 1852

MONTPELLIER

—
1897





HISTOIRE

DES

COMMUNES DE L'HÉRAULT

Cette publication comprendra 40 volumes avec cartes, plans, gravures hors texte et vignettes.

Chaque volume renferme l'histoire des communes d'un canton.

DIVISION DES VOLUMES

I.	Histoire du département de l'Hérault.
II.	MONTPELLIER (1).
III.	Communes du 1 ^e canton.
IV.	Communes du 2 ^e canton.
V.	Aniane.
VI.	Castries.
VII.	Cette.
VIII.	Claret.
IX.	Frontignan.
X.	Ganges.
XI.	Lunel.
XII.	Matelles (Les).
XIII.	Mauguio.
XIV.	Méze.
XV.	St-Martin de Londres.
XXII.	Florensac.
XXIII.	Montagnac.
XXIV.	Murviel.
XXV.	Pézenas.
XXVI.	ROUJAN.
XXVII.	St-Gervais.
XXVIII.	Servian.
XXIX.	Lodève.
XXX.	Communes du canton
XXXI.	Clermont.
XXXII.	CAYLAR (Le).
XXXIII.	Gignac.
XXXIV.	Lunas.
XXXV.	St-Pons.
XXXVI.	Communes du canton.
XXXVII.	La Salvetat.
XXXVIII.	Olargues.
XXXIX.	Olonzac.
XL.	St-Chinian.

Ont paru : II MONTPELLIER ; XXVI ROUJAN ; XXXII LE CAYLAR.

Le prix de chaque volume sera de 2 francs à 5 francs pour la première édition ; de 10 à 20 francs pour l'édition de luxe.

L'édition de luxe comprend en outre un album avec des gravures et des phototypies.

(1) *L'Histoire de Montpellier pendant le XIX^e siècle complètera l'Histoire de cette commune.*

XI

ANCIENS JEUX

Anciens Jeux : Jeu de l'arc (1). — De l'arbalète. — De l'arquebuse. — Du mail. — Du ballon. — Danse du chevalet. — Danse des treilles. — Danse des bâtons. — Les joutes. — Anciens chants.

Montpellier est une ville où les jeux et les divertissements ont toujours été en grand honneur. Quelques-uns d'entre eux, comme le chevalet, ont une origine locale et le jeu de mail y a eu de nombreux adeptes.

Les réjouissances publiques étaient autrefois bien plus nombreuses et le peuple et les étudiants y prenaient une grande part. L'entrée dans la ville des grands personnages était bien moins officielle que de nos jours ; les harangues parfois naïves, dites avec la conviction et la sincérité qu'on apportait dans ces fêtes, faisaient naître un enthousiasme général. Les écoliers lors de l'entrée à Montpellier de Marie des Ursins, femme de Montmorency, en 1615, réciterent en sa présence une pastorale en langage du pays et dansèrent ensuite le ballet des aveugles. On dressait des arcs de triomphe, la ville offrait des cadeaux ; le peuple poussait des vivats et les consuls et les notabilités accompagnaient leur hôte jusqu'à l'hôtel qui lui était destiné.

(1) Voir Bibliographie Troubat F.

Le jeu de l'arc est peut-être le plus ancien des jeux de Montpellier. Les statuts, renouvelés en 1411, disent « qu'on les a dressés pour soutenir et maintenir les bonnes coutumes faites et ordonnées par nos anciens pères, prédécesseurs et saints prud'hommes ».

La compagnie dite des archers était composée des principaux bourgeois de la ville, soit mariés, soit jeunes gens ; les artisans n'y étaient pas compris.

Plus tard, ils prirent le nom de chevaliers qui leur parut plus honorable. Leur nombre était d'environ 250.

Leur chef portait le nom de capitaine, roi et gouverneur du noble jeu de l'arc. Il était nommé à vie. Dès son élection, faite à la pluralité des voix, l'élu se rendait à l'hôtel de ville, où se trouvaient les consuls revêtus de leurs robes et de leur chaperon rouge pour le recevoir ; ils mettaient le capitaine entre le premier et le second consuls et se rendaient tous ensemble au bruit des trompettes, des tambours, des hautbois et des violons dans le fossé, où le capitaine prêtait entre les mains du premier consul le serment accoutumé.

Les exercices avaient lieu dans le fossé compris entre la porte de Lattes et la citadelle. On tirait le perroquet le premier jour du mois de mai ; c'était une figure d'oiseau, faite de bois et peinte en vert, qu'on attachait au haut d'un mât de navire élevé de dix-huit toises (36 mètres), et qu'il fallait abattre à coups de flèches.

La compagnie des archers se faisait un honneur d'aller tirer au perroquet lorsqu'un personnage de qualité était de séjour à Montpellier.

En 1634, le corps de la bourgeoisie voulut donner au duc d'Alcuin le divertissement du perroquet.

Les bourgeois, armés d'arcs et de flèches, avaient au milieu d'eux leur enseigne, en habit magnifique, portant son drapeau, entouré de douze jeunes hommes des mieux faits et habillés de taffetas, gris de lin, avec des bouquets de plumes sur leurs chapeaux.

Après avoir perché le perroquet on commença le tir au bruit des fanfares, des trompettes, mêlé à ceux de hautbois et de violons. Le perroquet ayant été abattu quelques jours après, on promena le vainqueur par toute la ville.

En 1701, pendant le séjour du duc d'Anjou et de ses frères le duc de Bourgogne et le duc de Berry à Montpellier, les officiers du noble jeu de l'arc leur furent présentés et furent passés en revue par eux. Ils défilèrent au nombre de plus de deux cents, tous en uniformes, avec leur suite accoutumée de Maures, de Sauvages, de Turcs et de Cupidons, mêlés d'un grand nombre de musiciens.

Les premiers officiers du perroquet saluèrent de la flèche qu'ils tenaient à la main et ensuite du chapeau ; ils se mirent à côté pour faire place à deux petits amours, qui présentèrent deux caisses en forme de croissant, peintes d'azur et semées de fleurs de lis d'or. Les princes assistèrent de la fenêtre de leur appartement aux tirs du perroquet, et signèrent sur le registre de la compagnie, qui est parvenu jusqu'à nous.

La rue Jeu-de-l'Arc a conservé le nom de ce jeu ; elle se trouve près du square de la gare de Palavas.

Le jeu de l'arbalète est pour le moins aussi ancien que le jeu de l'arc.

Ce jeu était affecté aux artisans ; ils élisaient leur capitaine et leurs officiers de même que les chevaliers du noble jeu de l'arc ; ils n'avaient d'autres armes que l'épée et l'arbalète, qui est un arc d'acier qu'on bande avec effort par le secours d'un fer propre à cet usage ; ils s'en servaient pour tirer des traits appelés *matras*, plus courts et plus gros que les flèches des archers. Le lieu de leur exercice était dans le fossé de la porte de Lattes à la porte de la Saunerie.

Leurs exercices et leurs cérémonies étaient les mêmes que ceux du jeu de l'arc.

Au jeux de l'arc et de l'arbalète succéda celui de l'arquebuse.

Chaque sixain (quartier de la ville) formait une compagnie et chacune d'elles allait pendant le mois de mai s'exercer au tir dans le fossé près de la porte du Pila Saint-Gély.

En 1699, pour faire oublier au peuple la disette dont il avait souffert aux mois de juin et juillet, les consuls jugèrent à propos de faire reprendre le jeu de l'arquebuse. Les consuls, selon l'ancienne coutume, donnerent à chaque sixain dix écus pour le prix qu'ils devaient tirer tour à tour. Ce fut un consul qui s'approcha le plus du but et reçut le rondeau de bois *peinturé*; le tireur qui vint après reçut l'épée, le fusil, avec la mise de tous les tireurs, ayant à sa charge les frais du jeu.

La rue de l'Arquebuse, située au-dessous de l'Esplanade, rappelle le souvenir de l'endroit où avaient lieu les tirs à l'arquebuse.

Le jeu du mail est un des plus anciens jeux établis à Montpellier; un proverbe ancien disait que les enfants y naissaient un mail à la main. Les habitants passaient autrefois pour les plus habiles joueurs de l'Europe.

Plusieurs souverains étrangers s'adressaient à Montpellier pour se fournir de mails à virole d'argent, avec le manche garni de velours et d'un petit trainon de frange d'or.

Les joueurs de mail sont appelés les chevaliers du bois roulant et les ouvriers en mail *palemardiers*.

De tous les anciens jeux, c'est le seul qui a survécu et les adeptes en sont encore très nombreux.

Le jeu du ballon paraît remonter au milieu du XVI^e siècle.

Le ballon était en cuir très dur et de petite dimension. On le gonflait en y introduisant du vinaigre avec une seringue; les joueurs étaient armés d'un brassard en bois. Ce jeu demandait une certaine adresse. Il était très en honneur, il y a un siècle, dans un grand nombre de villages. On le jouait encore à Montpellier, il

y a cinquante ans, à l'endroit où se trouve actuellement le square de la gare de Palavas.

L'origine de la danse du chevalet remonte à 1207, année de la naissance du roi Jacques I^e (p. 50). Les habitants, pour fêter l'entrée à Montpellier de Pierre, roi d'Aragon, son père, avec sa mère la reine Marie, prodiguèrent les plus grandes marques de réjouissances autour du cheval qui les portait.

Aussi en 1239, lorsque ce roi vint passer plusieurs mois à Montpellier, « ses vassaux lui firent-ils une grande fête en son château de Lattes. Cette fête ne fut qu'un renouvellement de celle qu'ils avaient faite autrefois lorsque la Reine, sa Mère, revint de Mirevaux avec le Roi son Epoux. Pour en rappeler le souvenir, ils avoient rempli de Paille la Peau d'un Cheval, pour représenter celui sur lequel le Roi Pierre avoit porté la Reine Marie en croupe; et comme si cette pauvre Bête devoit prendre part à leur joye, ils la faisoient danser de la manière que nous voyons qu'on le fait encore. »

Parmi les réjouissances qui eurent lieu à Paris pour la convalescence du roi Louis XV en 1721, on cite la danse du chevalet.

« Un jeune homme monté sur un petit cheval de carton proprement équipé et semblable à ceux qu'on introduit quelques fois dans les ballets, lui fait faire le manège au son du hautbois et des tambours; un de ses camarades tourne autour de lui, ayant un tambour de basque, dans lequel il fait semblant de vouloir donner de l'avoine au chevalet. L'adresse consiste en ce que le chevalet doit paroître éviter l'avoine pour ne point se détourner de son exercice et que l'affectionné donneur de civade doit le suivre dans toutes ses caracoles, sans s'embarrasser avec lui; ce qui se fait avec beaucoup d'agilité et toujours en cadence. Vingt-quatre danseurs, vêtus à la légère, avec des grelots aux jambes et conduits par deux capitaines, entourent ces deux-ci, et s'entrelacent en plusieurs

façons en dansant toujours les mêmes rigodons que le chevalet. »

La danse du chevalet plut si fort aux princes (duc d'Anjou, duc de Bourgogne et duc de Berry), qu'ils voulurent emporter des exemplaires en langage du pays, des chansons, qu'on avait pris soin d'imprimer pour eux.

Des fragments en sont parvenus jusqu'à nous.

Dounàs de civada au paure chivalet,
 Fasès lou beure, quand a set.
 Lou flatou, lou gratou, lou chivalet s'en ris, etc.
 Dounàs la civada au paure chivalet
 Qu'es mort de fam, qu'es mort de set,
 L'aflata
 Lou grata
 End'un riban vert
 A la moda de Vauvert.
 Ie fai de belesas,
 E coucardas mesas
 Sus soun nas que ris
 A la moda de Paris.

La danse du chevalet a eu lieu la dernière fois pour les fêtes du Centenaire de l'Université (1890).

On n'est pas bien fixé sur l'origine de la danse des treilles (las treilhas).

C'est un vrai ballet populaire, qui, s'il faut en juger par le costume champêtre des danseurs et des danseuses, est un souvenir des fêtes de Bacchus ou des vendangeurs.

Les danseurs et danseuses conduits par des coryphées passent et repassent en cadence sous des cerceaux garnis en mousseline gaufrée et ornée de rubans et de fleurs. La danse des treilles, comme celle du chevalet, a été exécutée à Montpellier lors des passages des personnages remarquables, des souverains et des grandes fêtes locales.

Un hautbois et un tambour de petite dimension jouent un air auquel on a adapté les vers suivants :

Eh ! ha ! tanlà !
 Passa, se vos passà,
 Passà jouta las trelhas ;
 Eh ! ha ! tanlà !
 Passa, se vos passà,
 Tres cops sans t'arrestà.

Les jeux et les danses dont nous avons parlé étaient plus spéciaux à Montpellier qu'aux autres villes du midi.

Bien des fois des joutes eurent lieu sur le Lez au Pont Juvénal, où la population se rendait en masse, et les hautbois et les petits tambours envoyoyaient à la foule joyeuse l'air si connu :

Maridats, tenès-vous ben,
 Qu'aici i'a la jouinessa qu'arriva,
 E poudès creire tant-ben
 Que la lucha n'en sera viva :
 N'en touimbarés dins l'aiga,
 Maridats, de la tintaina ;
 N'en coularés à founs
 Couma una bala de plouimb.

Et sur la tintaine, les marins et pêcheurs de Cette et de Palavas se portaient de rudes coups de lance.

De tous les jeux, c'est certainement celui qui demande le plus de sang-froid, de force corporelle et une grande habitude de la mer.

Le peuple lors des fêtes populaires avait encore le jeu des bâtons.

Ai de que t'ai fach, de que t'ai dich
 Per que me piques ?
 Ai de que t'ai fach, de que t'ai dich
 Per me picà ?
 Aqueste vespre ou dirai à moun paire,
 Que m'as picat
 E ieu t'ai pas res fach.

Des anciens chants parvenus jusqu'à nous *L'Escriveta* remonterait d'après la tradition à l'époque où les

Sarrazins et les Maures vinrent s'établir dans le pays.
Lou Rei n'a'na fonteta est aussi très ancien.

I

Lou rei n'a'na fonteta,
 Ai! L'aiga ie vai.
 Lou rei n'a'na fonteta.
 Ai! L'aiga ie vai!
 Lou rei n'a'na fonteta!
 Ai! L'aiga ie vai!
 Ai! Ai! Ai!
 L'aiga ie vai!

II

Lous pijouns ie vau beure,
 Ai! ieu i'anarai, etc.
 Mom galant es cassaire,
 Ai! — cassara tout, etc.
 Per tira sus la lebre,
 Ai! tiret sus ieu, etc.

III

« Ma mia, douça mia,
 « Ai! — t'ai-ti fach mau? etc.
 « Ben pau ou ben pas gaire,
 « Ai! n'en mourirai, etc,
 « Un poutou sus ta bouca,
 « Ai! garirai! etc. »

La Danse des Treilles par son rythme rappelle les danses champêtres du règne de Louis XV, c'est l'adaptation d'un des anciens airs locaux, autrefois si nombreux.

L'ESCRIVÉTA⁽¹⁾Mod^o

Ma- ri...doun l'Es-cri-ve---ta là
flou de tout pa...is Ma-ri - doun l'Es-cri-
.ve..ta là flou de tout pa... .is

LOU REI N'A'NA FONTETA

all^o Mod^o

Lou rei n'a'na fonte.ta, ai! l'ai.ga ie vai; Lou
res n'a'na fonte.ta ai! l'ai.ga ie vai, & ai! ai!
ai! l'ai.ga ie vai!

(1) Ces chants ont été mis en musique et orchestrés pour harmonies et fanfares par M. Camomille, chef de musique du 142^e de ligne (1^{re} et 2^e sélection des *Airs Languedociens*, en vente chez l'auteur),

DANSE DES TREILLES

Mouvement de la Sarabande

Entered

A handwritten musical score for piano. It features a treble clef, a key signature of one sharp, and a common time signature. The title "Intro" is written above the staff. The music consists of two measures of notes on a single staff.

A musical score for piano, showing two staves. The left staff uses a treble clef and the right staff uses a bass clef. Measure 11 starts with a half note in the bass staff, followed by a quarter note in the treble staff. Measures 12 and 13 show eighth-note patterns in both staves, with measure 13 concluding with a fermata over the bass note.

A musical score for piano, featuring two staves. The top staff uses a treble clef and the bottom staff uses a bass clef. Both staves are in common time (indicated by 'C'). Measure 11 begins with a half note in the bass staff. Measures 12 and 13 show a melodic line in the treble staff consisting of eighth notes and sixteenth-note patterns.

A musical score for piano, featuring two staves. The left staff uses a treble clef and the right staff uses a bass clef. Both staves are in common time and have a key signature of one sharp. Measure 11 begins with a half note in the bass, followed by eighth notes in the treble. Measure 12 begins with a quarter note in the bass, followed by eighth notes in the treble.

A musical score for piano, featuring two staves. The top staff uses a treble clef and the bottom staff uses a bass clef. Both staves are in common time (indicated by a 'C'). Measure 11 begins with a half note in the bass staff, followed by eighth notes in the treble staff. Measure 12 begins with a quarter note in the bass staff, followed by eighth notes in the treble staff.

This image shows two measures of handwritten musical notation on a single staff. The key signature is one sharp. Measure 11 begins with a quarter note followed by an eighth note, then a sixteenth-note pattern of (B, A, G, F#). Measure 12 begins with a quarter note followed by an eighth note, then a sixteenth-note pattern of (E, D, C, B). The music concludes with a fermata over the final note.

Page Four

A musical score for piano, featuring two staves. The top staff uses a treble clef and the bottom staff uses a bass clef. The key signature is one sharp. Measure 11 begins with a half note in the bass, followed by a quarter note in the treble, a eighth note in the bass, and a eighth note in the treble. Measure 12 begins with a half note in the bass, followed by a eighth note in the treble, a eighth note in the bass, and a eighth note in the treble.

A musical score for piano, featuring two staves. The top staff uses a treble clef and the bottom staff uses a bass clef. Measure 11 begins with a half note on the A line of the treble staff, followed by eighth notes on the G line, B line, and A line. Measure 12 begins with a half note on the D line of the bass staff, followed by eighth notes on the C line, E line, and D line.